

Homélie pour le 33ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – du 11 au 13/11/2022 – Thézels, Saint Paul de Loubressac, Castelnau-Montratier – « Pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. » (Malachie 3,20)

Malachie 3,19-20a

Psaume 97

2 Thessaloniens 3,7-12

Luc 21,5-19

Faisons brièvement une description de **ce temps qui est le nôtre : le « tableau » n'est pas brillant...** Il y a évidemment **la guerre** en Ukraine qui nous fait craindre le pire ! Il est vrai que nous nous étions habitués à plus de soixante-dix ans de paix sur le vieux continent (même si les germes de conflits futurs s'étaient déjà mis à éclore dans les Balkans il y a trente ans...) : nous ne pensions pas qu'autant de brutalité sauvage pourrait nous renvoyer cette sale image de notre humanité. **En son temps Jésus annonçait déjà : « Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »** (Évangile : Luc 21,9) Et puis nous avons été préoccupés par cet **été hors norme... Canicules à répétition, incendies gigantesques** difficilement maîtrisable, **ressources d'eau épuisées... Les céréales retenues en otage** en mer Noire pouvant provoquer une famine... Et l'épidémie du COVID qui repart en Chine, là où elle a pris naissance... Et **Jésus de dire en son temps : « Il y aura... en divers lieux, de famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront... »** (Évangile : Luc 21,11). Devons-nous ainsi continuer cet état des lieux (parfois catastrophique) de notre monde, de nos sociétés ? N'est-ce pas suffisant de dire qu'il se passe quelque chose d'inquiétant, et que **notre terre est malade ?**

Et l'on peut se demander si c'est bien réaliste d'annoncer que « le Soleil de justice se lèvera » (1^{ère} lecture : Malachie 3,20). Mais **saint Paul** annonce quelque part que **« la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. »** (Romains 8,22) Elle gémit, elle grince, elle souffre... **Un enfantement, mais pas un anéantissement** : car il faut bien comprendre que pour saint Paul et ses contemporains Juifs **la destruction du Temple de Jérusalem lorsqu'elle eut lieu représentait la fin du monde, c'est que ce Temple de Jérusalem était le point d'ancrage de la présence du Dieu très Saint, maître de l'univers.** Donc, pour eux, **la destruction du Temple et celle du monde coïncidaient forcément.** Jésus invite ses disciples (donc, nous chrétiens de 2022) à **ne pas se laisser tromper par de fausses alertes : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer... »** (Évangile : Luc 21,8) Avant que vienne le temps de la fin, **l'histoire doit continuer à se dérouler et celle-ci est toujours tressée de guerre, de famine, d'épidémies, de changement climatique et d'injustice.** Jésus pourrait nous dire que si nous croyons en son nom nous serons protégés de ces fléaux qui traversent l'Histoire. Mais non ! **La Foi au nom du Christ Jésus n'est pas une protection** : si l'humanité entière doit connaître guerres, famines et injustices, **les disciples connaîtront aussi la persécution au nom de Jésus,** et c'est ce qui arriva spécialement lors des premiers siècles de l'Église.

Dans un temps où il faut choisir son camp, où l'on ne peut rester « neutre », et **notre situation de disciples de Jésus est certainement une faiblesse supplémentaire** car il faudrait alors dépasser les conflits pour être de celles et ceux qui « tendent la main » : **impossible au cœur de l'épreuve de vivre la béatitude des « artisans de paix » !** Cette béatitude de l'évangile de saint Matthieu reste cependant une perspective, un but à atteindre. Chaque fois que Jésus parle de l'avenir du monde, il nous met en garde contre ce désir de prévoir les dates des

événements à venir et il nous ramène toujours au présent... Autrement, nous serions dans une perpétuelle fuite en avant, sans nous attaquer aux problèmes structurels qui bouchent l'avenir des hommes. Il nous exhorte à la persévérance : « **C'est par votre persévérance que nous garderez votre vie.** » (Évangile : Luc 21,19).

Aujourd'hui l'Église célèbre la « **6^{ème} journée mondiale des pauvres** », c'est également en France la « **Journée nationale du Secours Catholique** ». En cette journée, notre pape François nous appelle à porter attention aux personnes lancées sur les routes de l'exil :

« La guerre en Ukraine est venue s'ajouter aux guerres régionales qui sèment la mort et les destructions. À cause d'une superpuissance qui entend imposer sa volonté, des millions de gens sont déracinés... Ceux qui restent dans les zones de conflit vivent chaque jour avec la peur, le manque de nourriture, d'eau et de soins médicaux. » Saluant « *la disponibilité des populations qui ont ouvert leurs portes pour accueillir des millions de réfugiés, au Moyen Orient, en Afrique et maintenant en Ukraine* », **le pape souligne le devoir chrétien de persévérer** : « *Pour nous, la générosité trouve sa motivation la plus forte dans le Fils de Dieu. De riche qu'il était – dit saint Paul – il s'est fait pauvre, pour nous enrichir par sa pauvreté.* »

Le psaume d'aujourd'hui (97) est une prière de louange, et une manière de faire le choix proposé par le prophète Malachie dans la 1^{ère} lecture. Car « ***jouer pour le Seigneur*** », quelle qu'en soit la modalité, **est un acte qui met Dieu au cœur de la vie du croyant**, et qui laisse ainsi tout ce qui l'entoure, « *le monde et tous ses habitants... les montagnes...* » faire écho à sa joie d'exister par la volonté de **celui qui fait de la vie une Alliance et de l'Alliance une raison de vivre.**

Amen.

P. Bernard Brajat